L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 AOUT 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, n° 63, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 27 AOUT.

POUR PRÉSIDENT: **WINFIELD SCOTT.** *DE LA VIRGINIE.*

POUR VICE PRÉSIDENT: **WM. A. GRAHAM.** *DE LA CAROLINE DU NORD.*

ÉLECTEURS

Pour président et pour vice-président: Premier District—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard; (substitut, J. W. HULING, de Plaquemines.)

Second District—CHRISTIAN ROSELIUS, d'Orléans; (substitut, CYPRIEN DUFOUR, d'Orléans.)

Troisieme District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension; (substitut, FERGUS GARDERE, de Jefferson.)

Quatrième District—GEO. W. WATTERSTON, de Livingston; (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Feliciana.)

Cinquième District—ALEXANDRE DECLOUET de St Martin; (substitut, J. K. ELGEE, des Rapides.)

Sixième District—JOHN RAY, de Ouachita. (substitut, D. F. ROYSDER, de Caddo.)

CONTRASTE.

Le Général Scott.	M. Pierce.
Monsieur, je vois de la façon la plus complète en faveur de la Constitution, en faveur de l'Union, en faveur du Compromis, et vous jugez tout aussi complètement quiconque est opposé au Compromis, et l'Union de ses Constitutions. (Discours du Général Scott à la Délégation du Mississippi.)	*On m'a demandé si j'étais la loi sur les mesures fugitifs. J'ai répondu que j'adhérerais. Je ne révoke à la presse de livrer un esclave. Cette loi viole l'homme ici et le droit moral.* (Discours prononcé par M. Pierce à Manchester, N. H., le 9 janvier 1852.)

OPINION DE L'ABOLITIONISTE GIDDINGS SUR LE GENERAL SCOTT Et le Programme Whig.

"Je sais que l'on tachera de détourner notre libre democratie à soutenir le candidat whig à la prochaine présidence. Il y a longtemps que je connais la personne qui a été désignée candidat. Je n'avais personnellement aucune objection contre le général Scott pas plus que contre le candidat démocrate, si ce dernier lui, n'avait engagé ma sanction en faveur des principes qui découlent des mesures de compromis et de la loi sur les esclaves fugitifs, DE LES PERPETUER AFFIRMANT QUE CELA DEPENDRA DE LUI ET DE PERSONNE, TOUTE DISCUSSION à leur égard. Voici pour le candidat, c'est votre pour ses principes, c'est sous lier en faveur des doctrines qu'il est engagé à soutenir, c'est approuver par son suffrage le parti qu'assure qu'il a adopté. Pourquoi voulez-vous-nous pour doit de préférence à Pierce? Je n'ai rien à dire contre le caractère individuel de ce dernier, mais je crains et les doctrines des deux partis qui les ont nommés. S'il y a une différence entre eux deux partis c'est au regard de la question de l'esclavage. Un croit que les habitants de l'Australie proclameront bientôt leur indépendance. On y recueille toujours de l'or en grande abondance.

Les avis des îles Sandwich vont jusqu'au 3 juillet.

M. Rice, consul des Etats Unis à Acapulco, a été arrêté; mis plus tard en liberté, il s'est embarqué sur l'*Oregon*, mais sa maison a été saisie par les autorités.

LES CHINOIS A SAN FRANCISCO.—Les Chinois qui habitent San Francisco ont voulu participer à la célébration du 4 juillet, anniversaire de l'indépendance américaine. Comme toujours il était formé un cortège pour parcourir les rues de la ville: les Chinois s'y sont montrés en nombre d'environ trente cents et se sont conduits avec un remarquable décorum. En clôture précédée de quatre de leurs notables qui portaient un magnifique drapeau sur étoffe duquel était peinte l'image d'un dragon. Ce drapeau, splendide échantillon de l'art chinois, avait coûté $2,000. Une autre bannière portait ces mots: "4 juillet: sera désormais un jour de fête pour les Chinois." Les musiciens occupaient une voiture attelée de quatre chevaux gris et soufflaient avec frénésie dans des trompettes colossales. Puis venaient les mandarins en voiture ou à cheval.

Le président a reçu officiellement M. CHARLES ROWCROFT comme consul de la Grande Bretagne à Cincinnati.

Les wships de la paroisse Morehouse ont tenu le 10 courant un grand meeting à Bastrop et ont organisé un club dont M. John V. Robertson a été élu président.

Chronique Locale.

L'AFFAIRE D'HOMICIDE—William Cavanaugh a fait hier, devant le recorder Walter, un interlocutoire, au sujet de la grave affaire du *Pearl Coffee House*. Il se trouvait dans cet établissement le 21 courant, vers deux heures du matin. Gallagher et deux autres individus étaient près de la barre. Cassidy se présenta avec des amis et demanda à boire, puis le ton devint plus élevé. Des injures furent de bonne se retira excepté Gallagher, Cassidy et seuls. Cavanaugh s'éloignait aussi, mais il s'arrêta en entendant Gallagher dire à Cassidy à plusieurs reprises: "Allez vous-en." Cassidy répondit à chaque fois: "Laissez moi...." Ces seules paroles que put entendre le témoin, Gallagher répliqua: "Je suis prêt." Cassidy fit applaudir alors un soufflet, et Gallagher tira le pistolet. Les témoins vinrent alors, et prirent Cassidy. "Pour mon compte, Gallagher ne le tirait pas pas." Mon Gallagher n'entendit rien et ne pensait que Cassidy et moi nous avons quelque chose à vider ensemble." Plusieurs autres témoins ont vu Cassidy et Gallagher, les avant-bras étant nus.

Le recorder Walter a renvoyé de la plainte, faute de témoin. Mme Murphy qui avait été arrêtée il y a quelque jours sous l'accusation d'avoir donné asile à deux esclaves marrons.

Dominick Higgins a été condamné à une amende de $20 pour avoir troublé la paix et menacé de tuer James Call.

John Jolley, Jim Leary et John Bloomer ont payé chacun une amende de $25 pour avoir été battre dans le rue St Joseph.

Vol.—Dans la nuit du 24 courant, un voleur a pénétré dans la pension située au No 21, rue Natchez et a enlevé une somme de $46, une montre et une chaîne en or. La police est à la poursuite du voleur.

—Edward Methom, qui dirige les travaux d'une nouvelle pompe, vient de prendre à la construction de nouvelle Douane, a été arrêté hier par la police du 2me district, pour l'accusation d'avoir été battre sur le parvis de Jos. Nicolas.

—Justine Guillaume a fait hier un affidavit devant le recorder Génois dans lequel elle accuse Célestin, son mari, de l'avoir battue et de l'avoir chassée de son enfant âgé de 11 ans. Le recorder a lancé un mandat pour l'arrestation de Célestin.

FEUILLETON.

LE VEAU D'OR.

ROMAN POSTHUME

DE FREDERIC SOULIÉ.

Traduit par M. LEO LESPES.

X.

Reçu au prétendant en bon état, dont quittance.

Quelques jours après la scène du bois de Boulogne, vers la même heure de la soirée, M. Masson, suivi de Pied-de-Céleri, son étrange aide de camp, venait de regagner le domicile sérieux qu'il possédait sur le point culminant de la butte Montmartre, et dont la terrasse des jardins de pays avait appelé la *maison du diable*, ainsi que nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Ses voisins pouvaient étaient l'indice de longues pérégrinations, et sa physionomie si calme et si mélancolique portait aussi les traces d'une grande fatigue morale.

Pied-de-Céleri lui-même semblait avoir perdu une partie de son agilité dans les labeurs pédestres qu'il avait dû accomplir à la suite de son maître. Il ne faisait rien moins que l'appetit dont la nature l'avait si généreusement doué, pour lui donner la force de disposer d'une repas du soir. La collation lui frugale. Un plat de viande froide, du pain, du vin et de l'eau, voilà ce que le factotum servait sur la nappe blanche étendue par ses soins. Pied-de-Céleri mangeait pour deux, car c'est à peine si M. Masson brisa quelques parcelles de pain arrosées d'un verre d'eau.

—C'est curieux tout de même, monsieur Masson, dit Pied-de-Céleri la bouche pleine, avec ce mélange de crainte et de familiarité qui caractérisait son langage et son ton à d'égard du maître, on dirait que vous faites vigile jeune!

—Ho hoin! qu'y mange! répondit M. Masson, que la question de son interlocuteur tira des réflexions où il s'était laissé tomber pas à pas. N'est-ce pas aujourd'hui jour d'abstinence, et ne suis-je point catholique?

—Ça, c'est vrai, reprit Pied-de-Céleri. A preuve que ce matin l'église ou vous m'avez mené était toute faite de dévots. Mais ce qui m'intrigue, c'est que vous restiez si bon catholique, comme vous dites, avec le drôle de monde que vous voyez pour la plupart du temps.

—Tu trouves? dit M. Masson en souriant.

—Dame! va à est pas pour vous vexer, mais vous ne vous fâcherez pas toujours d'une fois, et le plus souvent vous fréquentez des endroits où le bon Dieu est consigné à la porte comme un cerbère.

—Qu'il faudra payer tôt ou tard! murmura M. Masson.

—Possible, continua Pied-de-Céleri; mais, en attendant, ces connaissances-là ne doivent pas dépenser beaucoup de monnaie en bonnes œuvres, en charges et en langue de satisfaits. Par exemple, pour ne parler que de celles d'aujourd'hui, qui est-ce que nous avons visité entre moins et vêpres? Il y a d'abord ce gros bonhomme qu'on a surnommé *le Balancier*, par rapport à son pendant de l'hôtel des monnaies, parce qu'il en fabrique, lui aussi, de la monnaie, et d'une espèce spéciale! Son industrie consiste à se faire faire par les banquiers de dont est planté le jardin de Palais Royal, des lettres de change de cinquante, de mille, de n'importe quelle somme, qu'il leur paye a raison de cent sous par signature, et qu'il trouve ensuite moyen de glisser dans la circulation, à cinquante, à soixante, à quatre-vingts pour cent de perte. Celui-là se doit pas se priver de pain bruit. Il y a ensuite celui qu'on nomme le *Cyclope*, dont l'agrément social est de se charger à forfait des ennemis qu'il peut plaire à ses clients de faire administrer à lui et lui, à coups de pilule, à coups de poings, à coups de bâton,—cela dépend du prix qu'on veut mettre à la chose,—le tout, sans compromettre, de travail au dehors du nombre de jours fixé par la loi. Je ne pense pas que chacun de ces gens-là soit aux pensés par les chaînes de l'église. Il y a aussi le *Tête-plate* que nous bella dame, en mise de soie, avec chapeau à plumes, qui en charge de renouvellement des chaises de paille. Dans le temps de notre jeunesse on pillerait en les sonnions. Où les trouver? Les parques du monument n'ont rien ch-tous, elle ne les ont point oubliés. Ils ont leur place dans la vie, et ils la remplissent. Il y a encore celui-là, qui, pendant que tout le monde dormait, s'en allait, dans le cimetière, dépouiller quelques tombes pour les vendre à la Morgue